

Enclencher la décroissance des déchets

Face à la croissance exponentielle de nos déchets, la réponse dominante est aujourd'hui le tri-sélectif. Pourtant, cette réponse doit-elle être la première qui nous vienne à l'esprit ? Le tri sélectif a aussi des conséquences environnementales : le transport des déchets (1/3 des transports de marchandises en France), leur transformation ou leur incinération ont des impacts environnementaux et sanitaires. Le tri-sélectif peut également présenter un effet pervers : puisque les déchets sont traités, pourquoi chercher à réduire leur production ? Les industriels du recyclage ont tout à gagner à un accroissement de la production des déchets. C'est l'«effet rebond» : à une problématique culturelle – le gaspillage – par commodité, et pour ne pas déranger l'idéologie dominante – la croissance comme impératif –, il a été apporté une solution technique. Pourtant, lorsque nous apportons une réponse inadaptée, le résultat est immanquablement une aggravation du problème.

Prenons une bouteille en verre. Celle-ci est potentiellement utilisable des milliers de fois. Un usage économiquement rationnel voudrait qu'elle soit réutilisée jusqu'à ce qu'elle casse. C'était le cas en France il y a une trentaine d'années. Aujourd'hui, nous considérons comme écologique de la fondre après chaque utilisation, alors que cette opération est énergiquement coûteuse et polluante. Les solutions techniques type tri-sélectif et recyclage(1), propres au «développement durable», ne sont pas à rejeter, mais si nous n'apportons pas à cette problématique, éminemment culturelle et politique, une réponse adaptée nous ne ferons qu'amplifier les problèmes. Cette réponse passe par la réduction à la source et la mise en place d'une économie locale qui permettraient de réduire les coûts liés au cycle de vie de tout produit. Ce serait, par exemple, l'utilisation de contenants réutilisables donc consignés. Quelle région n'est pas productrice de jus de fruits, de vin, de lait, de confitures, etc. ? Est-ce si difficile de mettre en place, à un niveau local, la collecte des contenants, leur nettoyage et leur réutilisation ? De nombreux exemples témoignent du contraire et pourtant nous continuons à mettre sur le marché des contenants à usage unique.

Cette logique s'adapte à nombre de problèmes que nous affrontons, notamment en économie. La problématique des déchets est révélatrice de l'impasse de la «dématérialisation de l'économie», concept cher aux économistes qui ont trouvé là leur dernier espoir de nous faire gober qu'une croissance infinie était possible dans un monde limité.

L'urgence est donc bien à la décroissance(2). Elle a été le cœur d'un colloque organisé à Lyon les 26 et 27 septembre 2003. Cet événement a permis de faire une synthèse des limites et des effets pervers du concept de « développement durable », concept qui ne fait qu'inscrire dans la durée les ravages sociaux et environnementaux de la croissance économique.

Vincent Cheynet * et Jocelyn Peyret**

* co-fondateur de Casseurs de pub (www.casseursdepub.org) et de l'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (IEESDS), (www.decroissance.org)

** membre de Tierra Incognita et président du CNIID.

Tierra Incognita-9 rue Dumenge-69004 Lyon

tierra.toxic@libertysurf.fr

- (1) *Le taux de recyclage est un indicateur de la quantité de déchets produite non d'une bonne gestion des ressources.*
- (2) *Vient de paraître « Objectif décroissance, vers une société harmonieuse », collectif, éd. Parangon, 2003, 13 E (disponible pour 15.50 euros par correspondance auprès de Silence, 9 rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04).*